

AYANT EFFECTUÉ SON TOUR D'EUROPE, LE LIEUTENANT AVIATEUR ROGET EST REVENU HIER AU BOURGET

L'APPLICATION DE LA LOI SUR L'EXPORTATION DES ŒUVRES D'ART

EXCELSIOR

11^e Année. — N° 3.559.
Pierre Lafitte, fondateur.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.
Départements, Belgique, 6^e Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.
Étranger : 30 cent. (voir prix des abonnements, dernière page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Tél. : Gut. 02-73-02-75-15.00 — Adr. Tél. : Excelsior-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

JEUDI
9
SEPTEMBRE
1920

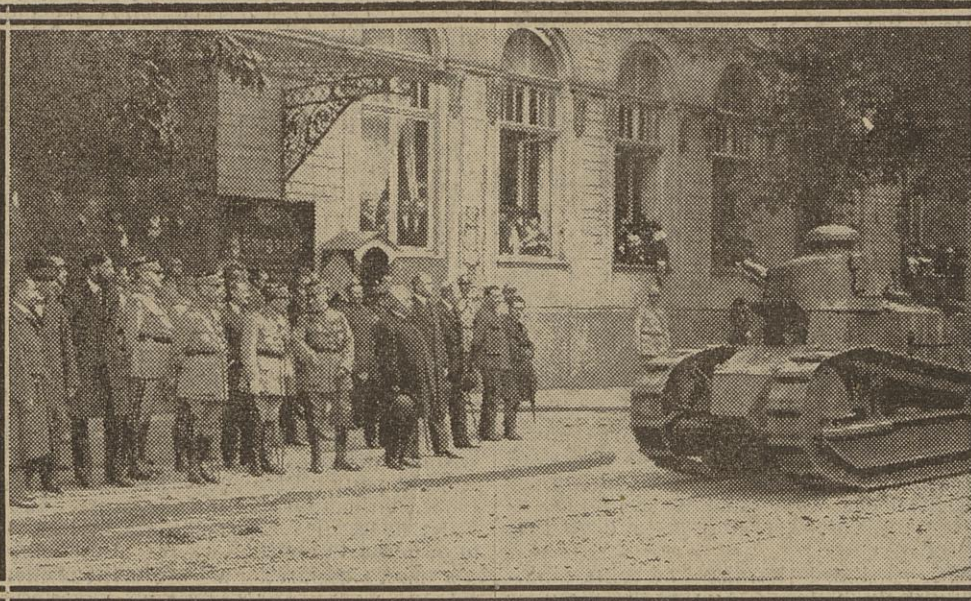
On n'élève pas
les âmes sans
les affranchir.
GUIZOT.

M. MILLERAND INSPECTE LES TROUPES FRANÇAISES EN PAYS RHÉNAN

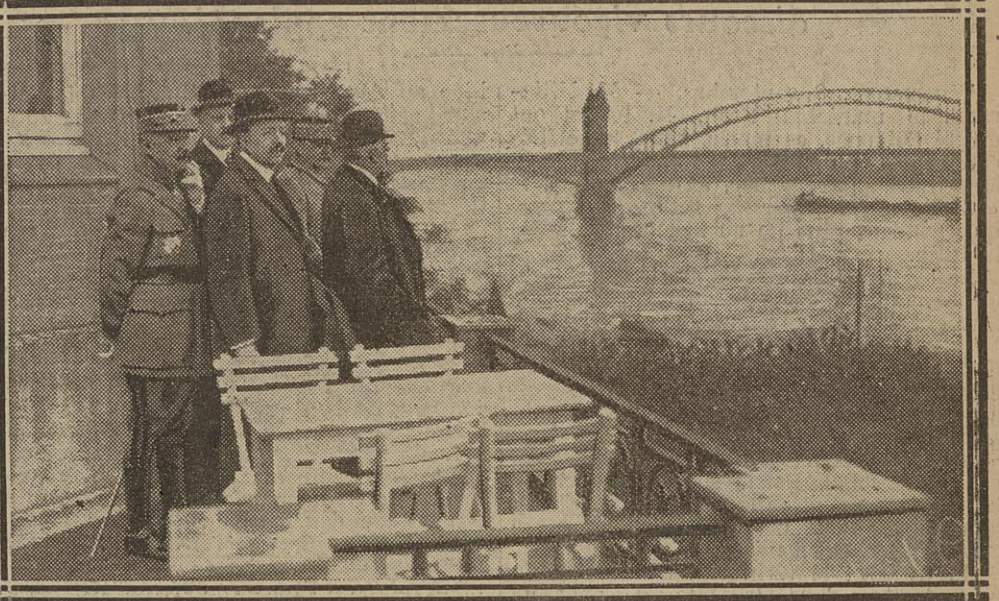
PHOTOS PRISES DE BONN A COBLENCE PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'« EXCELSIOR »



M. MILLERAND SORT DU KÖNIGSHOF, A BONN



LE DÉFILÉ DES TANKS DEVANT LE KÖNIGSHOF



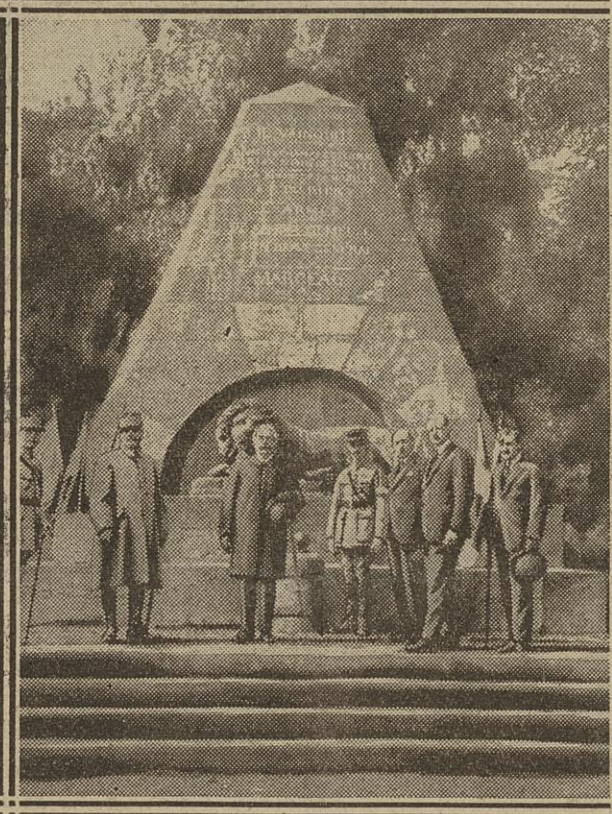
M. MILLERAND ET LE M^{re} FOCH REGARDENT LE RHIN



PENDANT LE DÉFILÉ DES TROUPES, A BONN : UN GENDARME ALLEMAND A CHEVAL, COIFFÉ DU CASQUE A POINTE, SALUE UN DRAPEAU FRANÇAIS QUI PASSE



WEISSENTHUR : APRÈS LA CÉRÉMONIE AU MONUMENT DE HOCHÉ



DEVANT LE MONUMENT DE MARCEAU



M. MILLERAND DÉPOSE UNE PALME AU MONUMENT DE MARCEAU



L'ARRIVÉE DE M. MILLERAND ET DU MARÉCHAL FOCH A COBLENCE

Un grand nombre de Français enthousiastes et beaucoup d'Allemands curieux se pressaient au Hofgarten, à Bonn, pour assister à la revue passée par M. Millerand et le maréchal Foch. Le président du Conseil était accompagné de M. Reibel, de M. Tirard, haut commissaire; des fonctionnaires et de l'état-major du corps d'occupation. Le défilé de nos troupes, musique en tête, produisit une grosse impression. Les



LE PRÉSIDENT DU CONSEIL PASSE LA REVUE DES TROUPES A COBLENCE

wachmeister, vêtus de noir et coiffés du casque à pointe, saluaient correctement. Suivant en automobile les bords du Rhin, M. Millerand s'est arrêté à Weissen Thur, puis près de Coblenz, pour rendre un double hommage à Hoche et à Marceau, dont les tombes s'élèvent près du fleuve. A Coblenz, le général Allen, commandant les troupes américaines, a offert un déjeuner à M. Millerand et au maréchal Foch.

LES CONTES D'EXCELSIOR L'ERREUR

PAR HENRI DUVERNOIS

Comme cette petite plage ne comprenait que quatorze villas, on était tout à fait entre soi, c'est-à-dire entre personnes qui ne se connaissent pas, mais qui se réunissent un commun regret de ne pas figurer sur une plage importante, de ne pas posséder le goût de la pêche à la crevette, le souci de la nourriture et un ennui distingué. Treize villas présentaient à la mer des charmantes oriflammes que font, secoués au vent, les maillots noirs ou rouges, les peignoirs blancs, bleus ou blancs. Advint que la quatorzième villa s'ouvrit.

— Les locataires de « Frisson d'Avril » arrivent demain, annonça Mme Juque à Mme Corbois. — Comment s'appellent-ils ? demanda Mme Corbois, que seule la curiosité animait encore. — Quelle chose comme Mauviette, répondit Mme Juque. — Mais non, maman ! repartit Juque. — C'est Mauvis, le fameux Gustave Mauvis. — Faut-il que j'interroge Mlle Gabrielle Corbois ? dit-elle. — C'est elle qui a le dossier. — Plus riche que ça encore, mademoiselle, quant à cinquante millions, peut-être plus... Mes renseignements datent de l'armistice. — Il arrive avec tout un tralala, gémit M. Lappe, et nous serons dérangés par son automobile. Sans compter que ma chienne est malade et qu'il faudra que je fasse attention, maintenant. C'est gai ! — Je ne sais s'il viendra avec son automobile, continua le fils Juque, mais il viendra certainement avec sa bonne amie. — Qui est-ce ? demanda Mlle Gabrielle Corbois. — C'est la belle Spérande. — Celle qui chante et dansant ? — Celle qui danse en chantant. — Un genre !... — Quelque chose d'épouvantable ! — Vous l'avez vue ? — Non ! Mais j'ai entendu parler d'elle. — Heureusement qu'il n'y a pas de casino.

— Quelle idée de choisir notre plage ! Elle se tiendra, vous verrez ! — J'étais sûr que nous ne finirions pas la saison sans avoir un embêtement. — Oh aller ? Voulez-vous me dire un peu ? — Les voilà ! — Qui, une automobile... — Au moins cent chevaux ! — Ça fait cent mille francs ! — N'ayons pas l'air de trop admirer ! Ils seraient trop contents ! — Ah ! tant pis ! je veux la voir. — Et puis, elle est habituée à ça. — L'automobile passa. — C'est bien Mauvis, avec Spérande... Ils s'arrêtèrent devant « Frisson d'Avril ». — Elle est jolie ? — Moi, je l'ai bien vue. Je ne la trouve pas épouvantable... — C'est le corps qui est surtout nécessaire, pour la danse... — Ce qu'elle peut être maquillée ! — Quel âge lui donnez-vous ? — Sigismond, ça suffit, n'est-ce pas ! Rentrez à la logerrette.

Cependant, M. Mauvis s'installait en compagnie de Mme Mauvis, son épouse légitime. Il s'installait, en ce sens qu'il s'enfermait dans sa chambre pour écrire à sa petite amie Spérande. Mme Mauvis s'accoudait au balcon, avec cette vague mélancolie qu'inspire un décor nouveau à l'âme tendre et incomprise d'une dame un peu mûre, un peu molle et un peu rêveuse.

« Ah ! écrivait M. Mauvis à Spérande, que ce mois va me paraître long, loin de toi, ma merveille ! Mais ne sois pas jalouse, va ! Je suis ici au sein de la nature la plus sauvage, bien résolu à me reposer pour te revenir frais, gaillard et svelte... »

Le surlendemain, Mme Mauvis écrivait à sa meilleure amie : « Le climat me réussit admirablement. Il n'y a, ici, qu'une quarantaine de baigneurs, disséminés dans quelques villas, pas d'hôtel. Pas de casino. Les dames sont extraordinaires. C'est sec, c'est pincé, c'est méprisant. Elles affectent de ne pas me regarder, parce que mes robes leur font envie, sans doute, et qu'elles préfèrent ne pas les voir, bien que je m'habille très simplement. Ernest veut faire ici une cure de repos. Le pauvre cher homme en a bien besoin. Il est, d'ailleurs, d'une humeur masacrante et passe ses journées à écrire je ne sais quoi à je ne sais qui, ou plutôt ce que je sais à qui nous savons. Pour moi, je sens ma neurasthénie se dissiper, et je vais t'en donner la raison, sous le sceau du plus profond secret. Ma chère amie, j'ai du succès. Il n'y a pas à y tromper. Tu sais que je suis modeste et que j'ai soupé il y a longtemps : « Adieu paniers, randonnées sont faites ! » Me suis-je trompée ? Il faut le croire. Il n'est pas un baigneur d'ici qui ne soit amoureux de moi. Je te jure que j'ai toutes les peines du monde à me délivrer de leurs obsessions, qui me flattent, qui m'étonnent, et qui me gênent un peu. Je ne peux sortir sans être suivie. On me glisse des billets doux, qui, ma chère, on n'y met pas beaucoup de formes, et il semble que tous les hommes ont à cœur de ridiculiser Ernest, qui, comme de juste, ne s'aperçoit de rien. Les jeunes font concurrence aux vieux. Tu me diras : « Dans le royaume des aveugles, les borgnes sont rois. » Mais je t'assure que j'ai remarqué ici de ravissantes jeunes filles. Depuis mon arrivée, elles sont dédaignées. Je t'ai parlé d'un succès. C'est un triomphe, et tel que je n'en ai jamais remporté, je t'assure, quand j'avais vingt ans de moins. Faut-il croire que j'arrive à ce moment où la rose semble plus belle parce qu'elle va se faner définitivement, ou la lampe, avant d'éteindre, jette sa plus vive lumière ?... Il y a des rivaux. On se dispute la faveur de ramasser le mouchoir que j'ai laissé tomber. Au moment où j'écris, un de mes soupçons fait les cent pas devant ma fenêtre... Tu devrais bien venir passer quelques jours ici... »

Henri DUVERNOIS.

Le cas de M. Paul-Meurier

M. Guzel a entenu hier, deux des collaborateurs de la Vérité, M. Paul-Meurier de la Vérité, et M. Menheim, secrétaire général de la Fédération des métaux, lui ont affirmé que M. Paul-Meurier est, comme directeur de la Vérité, une attitude entièrement correcte au point de vue politique comme au point de vue national.

LES PARFUMS GODET LA ROSE JOCELYN

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

L'AGONIE DE M. MAC SWEENEY

LE GOUVERNEMENT BRITANNIQUE RESTE INFLEXIBLE

On déclare officiellement que M. Lloyd George n'a jamais fait d'offre directe pour la libération sous condition des grévistes de la faim.

LONDRES, 8 septembre. — Dans une déclaration publiée au sujet des Irlandais détenus à la prison de Cork et qui font la grève de la faim, le gouvernement dit qu'ils ont été arrêtés en flagrant délit d'attaques criminelles contre les soldats et la police, sur des preuves nettes de complicité dans des attaques de ce genre ou encore pour d'autres délits très graves. Il est impossible pour le gouvernement de permettre que des hommes accusés d'aussi graves délits puissent, de leur propre fait, échapper au jugement. Ceci ôterait toute efficacité aux lois.

On déclare officiellement ce soir que le premier ministre n'a jamais fait d'offre directe pour la remise en liberté sous condition des détenus irlandais pratiquant la grève de la faim, offre à laquelle M. Griffith, président intérimaire de la République irlandaise, répondait dans une lettre de protestation.

En faveur du lord-maire

LONDRES, 8 septembre. — Dans une lettre adressée à un membre du Parlement, M. Asquith a qualifié la décision de laisser mourir le lord-maire de Cork de bêtise politique de première grandeur, et se déclare tout disposé à intervenir en faveur de M. Mac Sweeney.

Le voyage de M. Millerand dans les pays rhénans

LANDAU, 8 septembre. — Après la réception au Foyer du Soldat, à Mayence, M. Millerand s'est rendu au Cercle militaire, où a eu lieu un déjeuner intime. Puis, M. Millerand va déposer une palme sur la tombe de Jean Bon Saint-André, et le cortège prend le chemin de Worms, où il arrive à 17 heures.

Les troupes qui occupent la ville sont passées en revue, et l'on repart à travers les fertiles et vastes plaines du Palatinat jusqu'à Spire. La ville est occupée par les tirailleurs, que présente le général de Metz, délégué de la haute commission. Le président et le maréchal Foch passent en revue les troupes et les félicitent pour leur belle tenue.

A Landau Le cortège repart ensuite et gagne Landau où il arrive au crépuscule. Accueillis par le général Daugan, commandant la division marocaine, M. Millerand et le maréchal Foch écoutent la Marseillaise. Puis, après avoir passé les troupes en revue, le maréchal décore de la Légion d'honneur Mme la générale Daugan, pour services exceptionnels rendus pendant la guerre. Un dîner officiel a lieu ensuite chez le général, suivi d'une réception des Français de Landau.

Pologne et Lithuanie

La Lithuanie refuse d'évacuer Suwalki

ZURICH, 8 septembre. — D'après des déclarations faites par l'ambassadeur de Lithuanie à Berlin, le gouvernement lithuanien dans la note qu'il a adressée à Varsovie, regrette de ne pouvoir retirer les troupes des territoires réclamés par lui et propose l'ouverture de négociations à Marien-pole.

Le charbon de Haute-Silésie

BERLIN, 8 septembre. — La délégation de paix allemande à Paris a remis au président de la conférence de la paix une note signalant que, par suite des incidents de Silésie, la production de charbon de cette région a fortement baissé, ce qui rendra difficile l'exécution de la convention charbonnière de Spa.

Arrestation d'émeutiers à Breslau

BERLIN, 8 septembre. — On mande de Breslau au Lokal Anzeiger que trente-cinq personnes ayant pris part aux incidents des consultations françaises et polonaises ont été arrêtées jusqu'à présent.

Le désarmement en Allemagne

BERLIN, 8 septembre. — Le Moniteur d'Empire publie un règlement administratif complétant la loi sur le désarmement de la population civile. Les transferts d'armes sont interdits, sauf ceux faits conformément au traité de paix.

Le tremblement de terre d'Italie

ROME, 8 septembre. — La secousse sismique s'est répétée hier avec la même violence dans les régions qui avaient déjà été éprouvées la veille. Les provinces plus particulièrement atteintes sont celles de Lucques, de Florence et de Sienne, mais le phénomène a été ressenti jusque dans l'Emilie et dans la Ligurie. Un grand nombre de villages, dont quelques-uns comptaient plusieurs milliers d'habitants, ont été complètement détruits.

CRÉDIT LYONNAIS

Le coupon n° 49, représentant le solde du dividende de 60 francs de l'exercice 1919, sera payé à partir du 25 septembre courant comme suit : Pour les actions nominatives... 51 fr. 50 Pour les actions au porteur... 29 fr. 85 (Impôts déduits)

LE SUCCESSEUR DE LORD DERBY

LORD HARDINGE EST OFFICIELLEMENT NOMMÉ AMBASSADEUR BRITANNIQUE A PARIS

Le gouvernement français a donné hier son agrément au choix du cabinet de Londres.

La désignation du nouvel ambassadeur britannique a fait l'objet d'une démarche de lord Derby au Quai d'Orsay, pour obtenir que le gouvernement français donnât son agrément à la personnalité choisie par le cabinet de Londres. Lord Hardinge ayant été immédiatement agréé comme représentant de la Grande-Bretagne à Paris, sa désignation prend un caractère officiel.

La nomination est officielle

LONDRES, 8 septembre. — On confirme officiellement la nomination de lord Hardinge comme ambassadeur à Paris.

Les obsèques de la princesse Vladimir de Russie

ÉPINAL, 8 septembre. — Ce matin on lui a, à Contrexéville, les obsèques de la princesse Vladimir de Russie, tante du tsar Nicolas II. Une foule nombreuse se pressait dans la chapelle orthodoxe, où a été inhumé le corps de la princesse.

L'aviateur Durafour ne réussit pas à atterrir sur le mont Blanc

GENÈVE, 8 septembre. — L'aviateur Durafour, parti cet après-midi, à 16 h. 45, avec un passager, en vue de survoler le mont Blanc, est rentré à Genève sans avoir pu mettre son projet à exécution. Son appareil manquant de force ascensionnelle, il n'a pas dépassé 4.000 mètres.

Tamponnement en gare de Marsac

GURET, 8 septembre. — Le train de voyageurs 5382 a été tamponné en gare de Marsac, par le train de marchandises 5669.

Les répétitions générales

A LA COMÉDIE-FRANÇAISE. — « La Mort enchaînée », légende dramatique en trois actes, en vers, de M. Maurice Maeterlinck. Le roi Sisyphe (M. de Max) a été surnommé Sisyphe le Blâphémateur, parce qu'il ne croit pas à la puissance des dieux, et qu'il a fait détruire les temples et les idoles de son royaume. Eglise (Mlle Guinini), une jeune princesse d'un royaume voisin, est aimée du dieu des dieux. Pour lui échapper, elle se réfugie dans le royaume de Sisyphe. Celui-ci met les dieux au défi de lui ravir la jeune fille. La Mort (Mlle Delvair) vient pour donner son suprême baiser à Sisyphe, mais le roi envoie la Tuezuse d'hommes, et épouse Eglise.

La jeune princesse s'éprend du fils de Sisyphe, Glaucos (M. Roger-Gaillard). Tous deux se plaignent de ne pouvoir s'aimer librement. S'ils pouvaient rendre sa liberté à la Mort, celle-ci les débaucherait de Sisyphe, mais ni l'un ni l'autre n'osent délier les chaînes. C'est une esclave, Tyro (Mlle Yvonne Gaillard), amoureuse du roi, qui désire de mourir, qui délivre la Mort de ses liens. Sisyphe souffre atrocement de l'infidélité de sa femme. Il va mourir. Le peuple invoque les dieux. Glaucos va épouser Eglise et devenir roi. Mais Sisyphe, qu'on croyait mort, revient. Il s'apprête à tuer Eglise et Glaucos, quand sept vieillards viennent lui transmettre le flambeau de la race. Sisyphe comprend qu'il est vieux et que son tour est venu de disparaître.

Cinq rappels après le premier acte, huit rappels enthousiastes après le second, six après le troisième.

Le congrès des cheminots

Presque toute la matinée d'hier a été consacrée à l'histoire de la dernière grève, retracée par M. Laroche, ancien secrétaire fédéral. La séance de l'après-midi fut ouverte par M. Leguen, de l'Élat, qui, à son tour, parla de la grève. Puis M. Souron, des syndicats parisiens vint proposer un vœu en faveur de la réconciliation entre M. Guillez, de l'Union du réseau du Nord, considéré par les minoritaires comme l'un des responsables de l'échec. L'arrivée à la tribune de M. Dumoulin, de la C. G. T., mit le comble au tumulte. Ce fut, pendant près de vingt minutes, de l'obstruction systématique. Le calme ne revint qu'après une nouvelle intervention de M. Laroche. En fin de séance, deux délégués du Nord exposèrent leur attitude pendant la grève et accusèrent les délégués d'avoir provoqué l'échec.

LES MÉTALLURGISTES ITALIENS

LA PERSISTANCE DU CONFLIT OUVRIER EN ITALIE

La solution du problème n'est pas encore en vue. Le gouvernement n'intervient pas entre les deux parties en cause et se borne à maintenir l'ordre.

ROME, 8 septembre. — La situation, qui semblait hier soir en voie d'apaisement, se trouve de nouveau compromise à la suite de l'ordre du jour voté par la Fédération des industriels réunis à Milan. On croyait fermement à Rome, à la reprise des pourparlers directs entre la Fédération des industriels et le syndicat des métallurgistes, et on faisait même espérer de prochains et favorables résultats. L'optimisme régnait dans les sphères officielles. Or, la décision de la Fédération des industriels de ne point traiter avec les ouvriers, si le conflit n'est pas maintenu sur le plan économique et si les ouvriers n'abandonnent pas l'occupation des établissements métallurgiques, a fait faire un pas en arrière à la solution entrevue.

Le gouvernement n'entend pas forcer l'une ou l'autre partie à céder, mais il a pris les mesures les plus sévères pour garantir l'ordre.

L'agitation minière en Angleterre

Les Trade-Unions approuvent les mineurs

LONDRES, 8 septembre. — Le congrès des Trade-Unions, qui siège à Portsmouth, a voté à l'unanimité une résolution déclarant justes et raisonnables les réclamations des mineurs, et ajoutant qu'elles doivent recevoir satisfaction immédiatement.

Sullivan tente la traversée de la Manche à la nage

LONDRES, 8 septembre. — Le nageur américain Sullivan s'est mis à l'eau ce soir à 19 h. 45, à Douvres, pour tenter la traversée de la Manche à la nage.

LES COURSES

CHANTILLY

Journée très agréable, et marquée par quelques résultats intéressants.

Deux courses sont revenues à des inédits : le prix de Comelles, gagné par les trois ans Nicot, un demi-frère de Naulonier, à M. Jean Prat, et le prix de la Masselière, qui est revenu à la pouliche de deux ans Marcotis, une fille de Maintenant, portant les couleurs de l'écurie Rudgers. Le Roy Nicot a paru suivre péniblement, pendant la première partie du parcours, mais il n'en est pas moins venu, au milieu de la ligne droite, battre les favoris Guisey et Night Light, entre lesquels la course avait paru tout d'abord se dessiner. Ces deux concurrents ont, d'ailleurs, fléchi complètement à la fin et les places ont été prises par Francion et Rhododendron.

Marcotis a enlevé le prix de la Masselière, après une très bonne lutte avec Blushing, qui a cédé à la fin et s'est même laissé enlever la seconde place par Bennoie.

La lutte a été plus vive encore à l'arrivée du prix de Blaison, où Black Larry a fini par battre d'une tête le favori Ramier. Stick et Il a fini troisième.

Stéarine a enlevé le prix Vermout assez facilement, bien que Marausan ait fourni à la fin un excellent effort.

Notons enfin la victoire de Calabar, la seconde remportée au cours de la journée par M. Jean Prat. Calabar, grand favori, a réglé facilement Golliwog à la distance dans le prix des Tribunes. — FIDOLIN.

CHANTILLY. — Résultats du 8 septembre

Table of race results at Chantilly, listing various races like Prix de Boran, Prix de Comelles, Prix de Blaison, etc., with winners and jockeys.

LA PETITE IDOLE Roman inédit

par SARAH BERNHARDT

XXVI (Suite.)

— C'était cela que je voulais dire, et c'est exact qu'il a dû comprendre, qu'il a eu le droit de comprendre, car il m'aime aussi, j'en suis sûre.

— C'est vrai dit, il le dit ?... Ah ! quel bonheur, je puis mourir maintenant, je puis me sacrifier à mon père, à l'amour d'Albert ; je puis mourir, tout m'est égal. Il m'aime et je l'adore, dit-elle follement exaltée.

Maurice voulut parler, elle ne lui en laissa pas le temps : — Piqu'qu'il a épousé qu'il m'aime, continua-t-elle, c'est qu'il veut m'épouser. Eh bien ! j'irai jusqu'au bout de mon sacrifice, j'épouserai Albert, qui m'a sauvé la vie ; je paierai ma tendre dette à mon père qui entrera à l'Académie, et je mourrai doucement, résignée, car mon pauvre cœur ne pourra pas supporter le supplice de battre vainement pour un autre. Je mourrai ! Ah ! que je suis heureuse !

Et elle sanglota dans les bras de Geneviève, qui la berçait doucement.

Maurice, profondément ému, restait silencieux. Quand il jugea que l'instant de parler était prononcé, il prit les mains glacées de sa cousine : — Voyons, Espérance, calme-toi et écoute-moi docilement. Tu te montes la tête, tu l'exaltes et prends un tragique une situation qu'il faut prendre simplement au sérieux. Tu n'aimes pas Albert ?

— Non, je ne l'aime pas ! J'estime sa droiture, je reconnais sa sagesse. Je sais qu'il essaiera de me faire la vie belle par tous les moyens en son pouvoir, mais je ne serai jamais heureuse avec lui.

— Qu'est-ce que nous allons faire ? demanda Geneviève. — C'est n'est pas Albert qui est réellement à plaindre, assura Maurice. Il a la foi ardente qui fait les martyrs. Tu inspires des passions bizarres, petite cousine ; tu n'as pas ton à fait dix-huit ans, et je te connais trois adorateurs passionnés. Ce tendre Jean Perleux, admirable de dévouement, et qui m'a offert ne vivre que par ce que tu vis. Le comte Albert, qui t'aime autant qu'il aime Dieu ; enfin le duc de Morlay, qui avait juré de mourir dans la peau d'un vieux garçon, qui n'admettait pas les mésalliances et, à trente-trois ans, se soumet à la volonté d'une petite bourgeoise doublée d'une actrice. Tu avoueras que tu as de la chance !

— J'ai trop de chance, Maurice ; mon père m'a répété cent fois que tout bonheur a un revers, et mon parrain m'a dit que tout succès est bataille. Je t'ai enlevé, toi-même, qu'il fallait regarder le bonheur comme un ami qui vous est cher, mais ne jamais se livrer complètement à lui !

— Oui, j'ai dit cela, je m'en souviens ! — Maurice, je tremble de voir le bonheur venir à moi avec tant d'obstination. Il est parfois si cruel et j'ai encore tant d'années à vivre, à moins que...

La lune s'éclairait de sa lumière implacable, ses beaux cheveux d'or, si pâle, semblaient d'argent. Elle portait une robe décolletée et son écharpe soulevée par l'air léger que déplaçait la barque ressemblait à deux ailes tissées en fils de la Vierge. Le jeune peintre eut un léger frisson. Il lui parut qu'il venait de la voir morte. Il secoua légèrement la tête.

— Allons, je vais vous ramener au château, mes petites chouchoues. L'air est frais, je vous trouve pâles toutes deux, rentrons. Demain, nous répétons à dix heures. Il faut que rien ne trouble la fête de notre hôte. Mon oncle arrive demain soir, je causerai avec lui. Quant à toi, dors paisiblement, si tu peux, ma pauvre petite cousine. Je te plains de toute mon âme, car il te faut acheter ton bonheur, en faisant du mal autour de toi. C'est dur, et tu es vraiment bien jeune... Enfin, compte sur ton cousin et sur ta douce cousine, ils auront pris les deux mains de Geneviève et les baisés tendrement.

Et ils s'abordaient. Le duc se trouvait toujours sur la terrasse, Maurice sauta vivement sur la berge, aida les jeunes filles à débarquer et, les ayant accompagnées au château, revint trouver le duc, qui l'attendait.

— Vous aviez raison, Espérance vous aime. Mon oncle arrive demain soir. C'est suite la solution la plus simple aux complications les plus difficiles. Seulement, je vous demanderai de ménager Albert.

— Le duc répliqua vivement : — Je ferai l'impossible pour cela ; mais ce matin, il m'a repoussé loin de votre cousine dans le but de m'offenser volontairement. J'ai feint de mettre ce mouvement sur le compte de son émotion, mais je ne réussirai peut-être pas toujours à me dominer ainsi s'il va trop loin.

— Hélas ! mon cœur dit, je vous crois tous les deux à la merci du premier incident venu. Pour l'amour de Dieu, gardez votre sang-froid. N'oubliez pas de venir demain, à dix heures, pour la répétition !

Et ils se séparèrent. Maurice ne dormit pas un instant. Espérance et Geneviève se couchèrent tard, après avoir beaucoup parlé de l'avenir.

— Pauvre Albert, murmura encore la petite étoile en fermant les yeux, au moment de se laisser entraîner dans la vie irrégulière des rêves.

Mlle Frahendorf eut quelque peine, le lendemain, à éveiller les deux jeunes filles. — Mais, leur disait-elle de sa voix douce, mais... il est huit heures, et vous répez à dix.

(A suivre.) SARAH BERNHARDT.

Traduction, reproduction et adaptation réservées pour tous les pays. Copyright by Sarah Bernhardt 1920.

Le congrès pangermaniste

VIENNE, 8 septembre. — Le congrès national du parti pangermaniste s'est ouvert hier à Salzbourg.

Bourse de Paris du 8 septembre 1920

Table of stock market data for Paris on September 8, 1920, including various indices and share prices.

Métaux à Londres

— Cuivre, comptant, 95 2/8 ; terme, 96 2/8 ; Zinc, comptant, 35 1/2 ; terme, 36 1/2 ; Plomb étran., comptant, 35 1/2 ; terme, 36 1/2 ; Etain, comptant, 294 1/2 ; terme, 295 1/2 ; Argent en barre, comptant, 59 1/2 ; terme, 59 1/2 ; Or en barre, 151 5/8.

CHANGES

— Londres, 52 53 1/2 ; Suisse, 243 ; Amsterdam, 407 1/2 ; New-York, 14 82 1/2 ; Italie, 64 ; Barcelone, 230 ; Belgique, 105 1/4 ; Allemagne, 38 ; Vienne, 6 3/8 ; Roumanie, 32 1/4.

En Vente Partout : LE MIROIR DES SPORTS

Sommaire du N° 10 : 1° Dick Smith et Niles font match nul ; 2° Le football-association est monté et descendu ; 3° Les épreuves et les vedettes de la semaine, par André Glarner ; 4° Le match olympique France-Tchéco-Slovaquie ; 5° Les Belges champions du monde de football ; 6° Le meeting de boxe à la plage de Deauville ; 7° La France championne Olympique des poids et haltères ; 8° La grande fête nautique de l'île des Cygnes ; 9° La France peut-elle triompher aux Olympiques ? (L'opinion de « Billy » Hayward et l'opinion de Géo André) ; 10° L'ouverture de la saison de football-association, en Angleterre ; 11° Les prochaines grandes épreuves aéronautiques ; 12° Ce qui s'est passé. Ce qui va se passer ; 13° Les régates de La Varenne ; 14° La distribution des prix aux Jeux olympiques ; 15° Le concours hippique et la semaine d'escrime de Deauville ; 16° Une émeute du capitaine Webb ; 17° La rencontre du Stade et du Racing, à la Croix-Casteln ; 18° Les 100 kilomètres au Parc des Princes ; 19° Le départ de Norman Ross en avion, etc., etc.

50 PHOTOGRAPHIES

UN Tableau du Résultat du Tournoi de football-association des Jeux Olympiques, et SIX DESSINS.

Le Numéro : 40 centimes 18, Rue d'Enghien, PARIS-X^e

